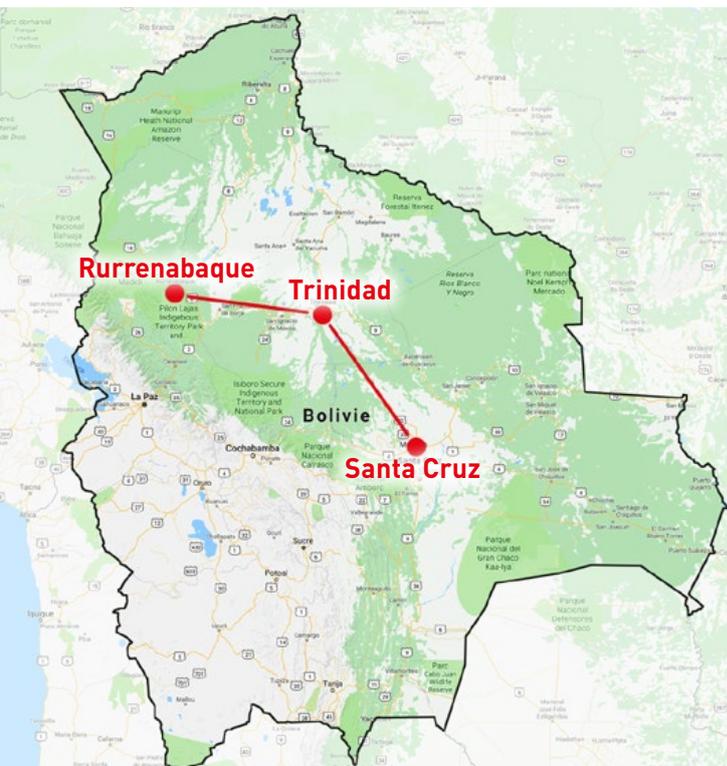


Avril – mai 2019

## Villages le long du rio Béni et du rio Quiquibey en forêt amazonienne bolivienne



La route de la mission Bolivie

Lettre de Yves Rouil, chef de la mission Electriciens sans frontières, à son retour de Bolivie

“ Voilà quelques jours que nous sommes de retour à la maison. La mission commence à s'estomper. Les meilleurs souvenirs restent. C'était une mission pénible et longue. Je suis particulièrement fier et heureux d'avoir réalisé et réussi ce projet. Ce n'était pas gagné, le temps incertain, les rivières tantôt hautes, tantôt basses, leurs forts courants, la pluie, la chaleur, voire le froid. Pourtant, dix écoles et un centre de santé ont été équipés. Immédiatement, dans l'équipe, chacun a su ce qu'il avait à faire et c'est comme cela que ces chantiers se sont réalisés assez rapidement et dans la bonne humeur permanente.



L'équipe franco-espagnole d'Electriciens sans frontières prête à s'envoler pour la Bolivie

# Carnet de route en Bolivie

*Avoir participé à ces travaux dans cet état d'esprit, malgré les difficultés rencontrées, (temps passé sur la pirogue très long, inconfort, nuits à la dure, repas frugaux, pas de douche, insectes et autres parasites, animaux venant renifler autour de nos tentes, bruits étranges... nous a permis de trouver la motivation et de ne point trop ressentir la fatigue pour apporter un peu de confort à ces communautés natives, éloignées de tout, sans véritable ouverture régulière sur le monde extérieur.*



*La pirogue est le moyen habituel pour rejoindre les villages établis le long du fleuve*



*La pauvreté, la barrière des dialectes, le manque de savoir et de moyens de déplacement, tout concourt à ce que ces villageois restent repliés sur eux-mêmes. A l'intérieur de leurs communautés, ils sont heureux. Le peu qu'ils produisent leur suffit. Avec en complément un peu d'élevage (cochons, poules, canards), la chasse, la pêche et la cueillette, ils mangent à leur faim.*

# Carnet de route en Bolivie



*Tout cela reste fragile, la moindre intempérie importante remet en cause cet équilibre et réduit à néant les efforts et les sacrifices de tant de temps. Combien avons-nous vu de villages forcés de se déplacer pour fuir les caprices des fleuves ? Fleuves qui sont capables en une nuit de modifier leurs cours et dévaster les maigres ressources et possessions de ces populations. Ces dernières ne se découragent jamais et reconstruisent leurs villages toujours plus loin du fleuve. Ce qui n'est pas sans poser de grands problèmes. Le fleuve, c'est la vie ; il apporte la nourriture avec les poissons, il permet de se déplacer, il y a toujours un bras mort où tout le monde peut se laver et les enfants jouer et se baigner sans danger. S'éloigner du fleuve, c'est ajouter des difficultés supplémentaires à une vie déjà rude.*

*Quand les villages ont été détruits, l'école est généralement reconstruite en premier. Tantôt, c'est une simple cahutte faite de bois et le toit est en jatata (chaume). Tantôt, elle est construite en briques pour les communautés les plus importantes et les plus « aisées ». Pour les tribus les moins aisées, l'école est un simple toit supporté par quatre madriers en bois. Toutes ces écoles ont le mérite d'exister, les enfants sont heureux d'y venir. L'école apporte son lot de connaissances, de savoirs et permet de s'exprimer. Les élèves sont très attentifs, appliqués et sérieux. Ils ne sont pas très nombreux par classe et l'institutrice n'a nul besoin de faire de la discipline.*



# Carnet de route en Bolivie



*Quand les écoliers ont vu les Lumi'lettres, ils n'en croyaient pas leur yeux... cela venait de loin, pour eux, c'était comme un cadeau tombé du ciel. Malgré la barrière de la langue et des dialectes, qui ne nous a pas permis de pouvoir échanger et les comprendre davantage, les sourires ont remplacé la traduction !*

*Que de moments de bonheur avec les enfants. Le soir, au moment du coucher, ils nous prenaient par la main en nous accompagnant à notre tente, ils ne voulaient plus partir. Ils nous ont fait tirer à l'arc et nous nous leur avons appris à jouer à « uno, dos, tres ... sol », des instants magiques !*

*Les adultes sont plus réservés, il leur est très difficile de s'ouvrir. Quand nous mangions, le soir ou le midi dans des familles, ils restaient debout pour la plupart et attendaient que nous nous en allions pour se restaurer. Les petits déjeuners étaient peut-être le moment où les expressions et les échanges étaient les plus détendus, riches et cordiaux.*



*Quand le moment de quitter une communauté était arrivé, la nostalgie s'emparait de l'équipe mais aussi des villageois. Enfants et adolescents auraient aimé nous accompagner, ils avaient vu une équipe de Français et d'Espagnols, arriver avec du matériel, se mettre au travail et le soir avant que le soleil ne se couche quelques petites lumières brillaient déjà et là toute réserve, toute retenue était levée.*



*C'est toujours avec un pincement au cœur que nous sommes partis, car d'autres communautés nous attendaient. Nous avons apporté quelque chose de primordial mais qui pour nous est banal. Maintenant les enfants vont faire leurs devoirs autrement qu'avec une bougie ou une lampe à pile, les adultes ont un lieu éclairé pour se réunir, pour apprendre ou se perfectionner en espagnol.*

*Quelle surprise, quand de leur petit doigt, les enfants appuyaient sur le bouton et que la lumière jaillissait. Chacun venait voir ce petit « miracle » et était curieux de savoir comment le soleil que nous avions capturé dans ces drôles de plaques de verre pouvaient rejaillir ainsi. La fraternité s'exprimait alors et cela s'est répété dans chaque village.* ”

# Carnet de route en Bolivie



## Voici maintenant le détail du voyage de toute l'équipe

**Dimanche 21 avril**, les quatre équipiers français se retrouvent à la gare de Nîmes, direction l'aéroport d'Orly pour rejoindre Madrid et leurs coéquipiers espagnols. Le temps de papoter un peu et de boire quelques cafés et à minuit décollage pour Santa Cruz.

**Le lendemain, toute l'équipe arrive à Santa Cruz à 3 h du matin, heure locale.** Première mauvaise surprise, une des valises d'Yves, forcément celle qui contenait tout le petit matériel, manque à l'appel. Elle est restée à Madrid !

Les douanes sont suspicieuses et font ouvrir toutes les valises pour compter un par un tous les matériels électriques. Au bout de deux valises, ils abandonnent et l'équipe peut repartir !

**A 11 h du matin, toujours sans avoir pris de véritable repos, l'équipe embarque dans un petit avion à hélice pour Trinidad.** Un orage les secoue pendant tout le vol d'une heure. C'est avec un visible soulagement que l'équipe pose les pieds sur le tarmac de Trinidad. Elle sera accueillie par Diego, leur interprète bolivien qui connaît bien la région et les communautés du Béni. Après avoir acheté de l'outillage, tout le monde s'installe pour une nuit bien méritée.



# Carnet de route en Bolivie

**Mardi 23 avril, départ en 4x4 à 6 h du matin pour Rurrenabaque.** Au programme, 388 km de piste détremmée, 2 fleuves à franchir par bac, un orage tout le long du trajet, un véhicule qui part dans le fossé et qui devra être remorqué par l'autre. Après 17 heures de route et des cahots dans tous les sens, les premières maisons de la charmante ville de Rurrenabaque pointent leurs toits. C'est dans cette ville que le camp de base sera installé.

Pendant toute la journée suivante, l'équipe s'attache à rencontrer les autorités locales, à faire l'inventaire du matériel livré par le fournisseur bolivien et à préparer ce qui devra être emporté pour chaque village. Il faut aussi emporter des provisions pour une semaine.

*Le bac pour traverser les fleuves avec les véhicules,...*



*... la pirogue pour rejoindre les villages riverains*



*Rurrenabaque*

**Jeudi 25 avril, c'est enfin le départ pour San Luis Grande en pirogue, accompagné par les gardiens du parc naturel du Pilon Laja.** La navigation sur le Rio Béni et sur le Rio Quiquibey est plus compliquée et plus lente que prévu. L'équipe est obligée de s'arrêter dans la petite communauté d'Agua Clara à 17h car la nuit allait arriver et personne ne voulait prendre le risque de naviguer ainsi.

Après une nuit dans des conditions très rudimentaires, l'équipe est repartie et après deux bonnes heures de pirogue, elle est arrivée à San Luis Grande. Après un rapide tour du village, l'équipe s'est installée dans l'école. Seul bâtiment en briques. Il y avait deux classes à électrifier. Première rencontre avec les enfants très curieux et leur instituteur qui sera formé à l'entretien de l'installation. Après une grosse journée de travail, l'équipe rêvait d'une bonne nuit réparatrice mais c'était sans compter sur un orage énorme et la foudre qui par deux fois est tombée très très près de l'école !

*L'école de San Luis Grande*



# Carnet de route en Bolivie

**Samedi 27 avril, départ pour San Luis Chico.** Cette fois, fini la pirogue, il a fallu marcher 40 minutes et traverser un gros ruisseau avec le matériel sur le dos avant d'atteindre le village. Une jolie petite école en bois sur pilotis les attendait ainsi qu'un accueil très chaleureux de la part des habitants. Les enfants sont restés autour de l'équipe pendant toute la durée des travaux. Comme le village ne possédait aucune échelle, il leur a fallu empiler avec beaucoup de précaution les bancs de l'école pour atteindre le plafond. Pendant ce temps les parents et les enfants passaient le matériel nécessaire. Une fois l'installation terminée, nouvelle petite promenade dans la forêt amazonienne et ses milliers de bruits pour reprendre la pirogue en direction cette fois de San Bernardo.

**San Bernardo est une petite communauté qui se trouve non loin du fleuve.** L'école est vraiment très rustique avec son toit de chaume soutenu par 4 gros poteaux en bois. L'équipe a donc décidé d'installer le générateur et les tableaux électriques dans une cabane en planches qui se trouvait juste à côté et où les villageois s'installent pour extraire des huiles essentielles des plantes de la forêt. Si tout était très rudimentaire dans ce village, un petit bonheur attendait l'équipe... une belle source d'eau claire qui leur a permis de se laver ! Il en faut parfois très peu pour être vraiment heureux !

## L'école de San Bernardo



## L'école de San Luis Chico



## L'équipe et des habitants posent devant le panneau solaire de l'école de San Luis Chico



## Photo souvenir avec les villageois à côté du panneau solaire installé pour l'école de San Bernardo



# Carnet de route en Bolivie

**Le lundi 29 avril, suite du voyage vers Corte qui se situe en bordure du Quiquibey avec sa petite école toute neuve d'une seule classe.** Les habitants ont été très attachants. En dix minutes, les villageois fabriquent une échelle et soutiennent la bonne humeur de l'équipe avec des oranges goûteuses à la peau très épaisse. Avec ces vitamines et le bon repas de midi qu'ils préparent, l'équipe est en pleine forme et termine rapidement l'installation. L'instituteur, les enfants, les chefs du village et l'ensemble de la population remercient et font des petits cadeaux qui touchent beaucoup l'équipe. Comme il est prévu que la maison de l'instituteur soit bientôt construite à proximité de l'école, Yves décide de laisser assez de matériel pour qu'il puisse l'équiper d'une lumière, le moment venu, avec l'aide des personnes qui viennent d'être formées.



*La petite école de Corte désormais électrifiée*

## *La très mignonne école de Gredal*



## *L'école de Carmen Florida*



**Mardi 30 avril, direction Gredal.** Après avoir installé sous un auvent assez large leurs 6 tentes, l'équipe part visiter l'école. De dehors, elle est très jolie, en briques et toit de chaume ; mais à l'intérieur les chauves-souris se sont bien installées ! Il faut donc commencer les travaux par un bon nettoyage au milieu des rires et des jeux des enfants qui n'ont pas perdu une miette de ce qui se passait dans leur école ! Les travaux durent dans ce village jusqu'au lendemain. Sans perdre une minute, l'équipe se met en route pour Asunción dont l'école et le centre de santé représentent le plus gros chantier de cette mission. L'équipe prend le temps de tout repérer et de lister le matériel à acheminer avant de s'installer pour la nuit dans les classes... mais c'était sans compter à nouveau avec une nouvelle nuit d'orage !

**A la fin de cette première semaine de mission, le jeudi 2 mai, l'équipe repart en pirogue vers Rurrenabaque** et s'accorde un après-midi de repos. Il faut préparer tout le matériel pour l'école de Carmen Florida qui se trouve à une heure de pirogue de Rurrenabaque. L'école sera électrifiée le samedi dans la journée.

# Carnet de route en Bolivie

**Le dimanche, l'équipe s'accorde une journée de repos, prépare les chantiers suivants et accueille le soir deux nouveaux équipiers.** C'est jour de fêria à Rurrenabaque. La plupart des communautés viennent faire leur marché, se retrouvent, mangent au bord des rues. C'est joyeux et festif. Du matériel est confié à des membres des communautés dont les écoles doivent être électrifiées. De cette manière la pirogue sera moins chargée et pourra avancer plus rapidement sur les fleuves.

**Lundi 6 mai, départ pour Asunción.** Cette fois il y a 4 grandes classes et le centre de santé à électrifier. Il faudra deux jours pour terminer tous les travaux. L'accueil de la population est très convivial et le soir une partie de football s'organise entre les adolescents et les jeunes de l'équipe. Asunción est la communauté la plus grande et importante de Pilon Laja.

**D'Asunción, l'équipe file pour Embocada de Quiquibey.** Le village est très éloigné du fleuve et il faut emprunter pendant 45 minutes un chemin semé d'embuches, de marais, de passages précaires avant d'arriver dans un petit paradis... Là attendait une jolie école construite sur pilotis avec sa classe unique et le logement de l'instituteur. Les enfants n'ont pas quitté l'équipe. Ils ont ramassé tous les petits bouts de fils électriques pour jouer ou se faire des bracelets !

*Une écolière de Carmen Florida*



*Les 4 classes d'Asunción*



*Les bénévoles en action*



# Carnet de route en Bolivie

## L'école de Charque



**Vendredi 10 mai, après une nuit à Asunción, l'équipe part pour Charque sur le Rio Béní** où une petite marche agréable entre les bananiers et les cocotiers leur permet de rejoindre une école en pleine extension. Une classe en dur et deux autres en bois, pas tout fait terminées, les attendent et il leur faudra une grosse journée de travail pour leur apporter de la lumière.

**Reste encore l'école de Réal Béní qui se trouve à moins de deux heures de pirogue.** La journée s'annonce difficile car il y a quatre classes séparées en dur à équiper. Il faut de plus marcher longtemps sous la pluie pour atteindre le village. La pose des panneaux se fait sous une pluie battante. Les équipements intérieurs se font sans problème et c'est avec le soleil que l'équipe reprend la pirogue. Mais avec toutes les pluies de la journée, le fleuve a considérablement grossi. Il charrie des branches, des troncs d'arbre. La force du courant est impressionnante et il est devenu très dangereux. Personne ne parle pendant toute la durée du voyage et il faudra attendre d'arriver en vue des gorges de Rurrenabaque pour que les tensions se dénouent un peu. La pirogue est vite vidée du matériel restant pour rejoindre au plus vite l'hôtel.



## L'école de Réal Béní



# Carnet de route en Bolivie



Reste ensuite à tout ranger pour préparer le voyage du retour en 4x4. A Madrid, l'équipe se sépare avec beaucoup d'émotion. Il y a eu tellement d'aventures partagées en aussi peu de temps.

*La vie des enfants de ces villages a totalement changé.  
De petites lumières brillent au cœur de l'immense forêt amazonienne  
bolivienne, grâce à tous les défis que vous avez relevés.  
Vous pouvez penser à ces nouvelles étoiles accrochées dans la nuit  
grâce à votre engagement solidaire. Un grand merci à vous tous !*

Continuez de suivre toute l'actualité du Défi Réylum sur [www.defirecylum.org](http://www.defirecylum.org)

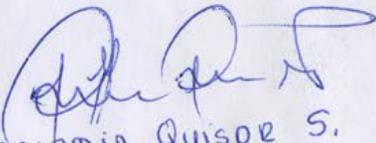


# Lettres de Bolivie

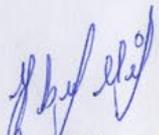
Bolivia Asunción del Quiquibey 7 de mayo de 2019

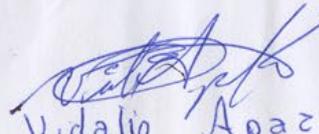
La Unidad Educativa Asunción del Quiquibey se encuentra ubicado a una distancia de 28 km aprox. de Rurrenabaque del departamento de Beni, es una Unidad Educativa de difícil acceso perteneciente a cultura Chimán, Mozeten, cuenta con 4 aulas de material y rústico de madero cuenta con nivel inicial y primaria tiene 60 estudiantes 4 profesores.

Toda la comunidad Educativa quedamos muy agradecidos por su colaboración en la instalación de los paneles solares (energía alternativa) nos servirá de mucha utilidad para una educación de calidad, ya que nuestro gobierno de nuestro país no recibimos con ese tipo de apoyo, ya que en el siglo XXI seguimos viviendo en la oscuridad.

  
Prof. Benjamin Quispe S.

  
Prof. Iván Rodríguez

  
Prof. Yobana Mamani

  
Prof. Vidalio Apaza K.

MERCI BEAUCOUP

MUCHAS GRACIAS







EDUCATIVA  
REALB BENIA



daniela

# EL DIBUDO



Buen



Escuela Soapi Comandante Villa Rica Real  
Srta. Ka-teresa



Comunidad Villa Palma Real  
D.F. Sbagpi



Comunidad  
villa palma real

